

ANALYSE DE L'IMPACT DE L'INTÉGRATION ÉCONOMIQUE DES PAYS MEMBRES DU COMESA DANS L'ÉCONOMIE DE LA RD CONGO

Introduction

Déo Bengeya

MACHOZI,

Professeur Associé
à l'Institut Supérieur
de Commerce de Goma
(ISC-GOMA).
bengeya17@gmail.com

Jonathan KUBUYA

MUPIPI, Chercheur
de l'Université
Protestante au Congo
(UPC)/Kinshasa.
jomupip@gmail.com

Atteindre l'émergence économique, c'est le vœu le plus ardent des pays en voie de développement. De nos jours, plusieurs voies sont envisagées pour tenter d'y arriver. L'une de ces pistes reste l'intégration économique. Aussi plusieurs pays africains ont-ils adhéré aux différentes communautés économiques régionales dans le souci de booster leurs économies, de s'ouvrir à l'étranger et de tirer avantage de cette coopération. Avec la signature de l'accord sur la zone de libre échange en Afrique, une préoccupation majeure demeure : que gagnera la RD Congo en s'affiliant à cette plateforme ? Certes, l'une des pistes de réponse à cette question est de tourner le regard vers le passé, considérer les autres zones économiques et relever si la RD Congo en a bénéficié. À cet effet, il est judicieux de s'intéresser à la question de l'intégration à travers le Marché commun de l'Afrique orientale et australe (COMESA)¹.

L'intégration économique est un processus par lequel plusieurs économies, au départ distinctes, s'unissent pour former un seul espace économique. La mise en place de blocs commerciaux régionaux est une tendance de l'évolution de l'économie mondiale².

La théorie classique de l'intégration s'est développée à partir des travaux de Jacob Viner³, portant sur les effets de l'union douanière sur l'échange international. Selon cet auteur, l'institution d'un tarif extérieur commun engendre deux effets : un effet de détournement des échanges au détriment des non membres de l'union et un effet de création,

1 Common Market for Eastern and Southern Africa (COMESA).

2 Alain BEITONE, Antoine CAZORLA et Estelle HEMDANE, *Dictionnaire de science économique*, Paris, 6^e édition, DUNOD, 2019, p. 348.

3 Jacob VINER, *The customs union issue*, Carnegie Endowment for International Peace, 1950.

voire de développement des échanges au bénéfice des pays membres de l'union. En effet, l'intégration économique aide à renforcer le pouvoir de négociation des pays concernés, qui bénéficient de plus de crédibilité dans les échanges aussi bien régionaux que mondiaux. Or, ces derniers deviennent de plus en plus une réalité indéniable, malgré la pandémie à Covid-19 qui asphyxie actuellement le commerce mondial.

Les dirigeants africains ont reconnu l'importance de l'intégration économique régionale permettant d'accéder et de renforcer la croissance économique⁴. Pour ce qui concerne le COMESA, il a été initialement créé en 1981 sous l'appellation de la Zone d'échanges préférentiels des États de l'Afrique orientale et australe (ZEP), dans le cadre du plan d'action de Lagos et de l'acte final de Lagos de l'ancienne organisation de l'unité africaine (OUA). La ZEP a été transformée en marché commun de l'Afrique orientale et australe (COMESA), en 1993⁵, en vue de tirer profit d'un marché beaucoup plus large, partager l'héritage et le destin commun de la région et permettre une plus grande coopération économique et sociale. L'objectif ultime étant la création d'une communauté économique⁶. Ce marché de libre-échange a comme objectif principal de développer les échanges entre les pays africains et contribuer à leur développement. Cette zone soutient l'idée de la mise en œuvre effective de l'union douanière pour faciliter les échanges commerciaux et améliorer les conditions de vie des populations. Les États membres du COMESA s'engagent ainsi à promouvoir et à libéraliser le commerce dans le cadre du marché commun aux fins de réduire et d'éliminer les droits de douanes et les autres taxes liées à l'importation des marchandises remplissant les conditions du régime douanier du marché commun.

L'un des pays membres de cette communauté, la RD Congo, est un pays aux énormes potentialités devant se traduire en richesse réelle. Étant un vaste marché au cœur de l'Afrique, la position géostratégique de la RD Congo favorise l'extension de son marché vers les neuf pays voisins. Le pays appartient à la fois à plusieurs marchés sous régionaux et est traversé par plusieurs corridors de transport Nord, Centre, Sud et Ouest⁷.

Ainsi dans cet article, nous proposons quelques éléments de réponse à la question suivante : quel est l'impact du « solde commerciale communautaire » du COMESA sur le PIB de la RD Congo ? De ce questionnement, nous formulons la présupposition suivante : sur base des échanges que la RD Congo opère avec les pays membres du COMESA, le « solde commerciale communautaire » a une influence positive, pendant la période d'étude, sur

4 UNECA, United Nations Commission for Africa, 2004.

5 Les pays membres du COMESA : Burundi, Djibouti, Égypte, Érythrée, Éthiopie, Kenya, Libye, Madagascar, Malawi, Maurice, Ouganda, RD Congo, Rwanda, Seychelles, Soudan, Swaziland, Union des Comores, Zambie et Zimbabwe.

6 COMESA, Traité du COMESA, 2011.

7 www.investirindrc.com consulté le 12 décembre 2017, à 14 heures.

le PIB de la RD Congo et, par ricochet, sur son économie. Cette influence pourrait être perçue selon la théorie de l'avantage comparatif de David Ricardo, qui suppose que l'ouverture au commerce accroît le niveau de l'activité nationale.

L'ossature de ce texte comporte quatre points essentiels : l'approche méthodologique, les considérations théoriques sur l'intégration économique régionale, les résultats de l'analyse et enfin la discussion couplée des recommandations.

1. Approche méthodologique et données de base

Pour réaliser cette étude, nous avons consulté la documentation y relative. En outre, les statistiques descriptives qui servent à présenter les données et les techniques exploratoires, dont le but est de faciliter la visualisation des données par l'utilisation de représentations graphiques adaptées, nous ont été utiles. Le recours à une analyse statistique pour le traitement de différentes données disponibles a permis de dégager des résultats intéressants. Toutefois, dans le cadre de cette recherche, l'analyse a été effectuée à l'aide du logiciel EvIEWS version 7. Mais avant tout, il était important de procéder au test de stationnarité des variables. Lorsque les variables ne sont pas stationnaires, les hypothèses sur les erreurs ne peuvent être vérifiées. Les tests les plus utilisés pour vérifier la stationnarité d'une série chronologique sont le test de Dickey-Fuller Augmenté (ADF), de Phillips-Perron (PP) et celui de Kwiatkowski-Phillips-Schmidt-Shin (KPSS).

Dans cette étude, c'est le test de Dickey-Fuller Augmenté (ADF) qui est mis en application. Ce test permet de déterminer l'ordre de différenciation d'une série macro-économique suivant son évolution au cours du temps. Un processus X_t est dit stationnaire, si tous ses moments sont invariants pour tout changement de l'origine du temps. Il existe deux types de processus non stationnaires. Nous recourons aux théories économiques, qui mettent en relation les variables cibles. Pour ce qui concerne notre cas, nous modélisons une relation du type Vector Autoregressive (VAR). Cette fonction stipule que : « *toutes les variables sont fonctions de leurs propres passées et des autres variables* ». Le modèle d'analyse utilisé, dans le cadre de cet article, est un modèle Vecteur Autoregressif (VAR). Les processus VAR constituent une généralisation des processus autorégressifs au cas multivarié. Ils ont été introduits par SIMS comme alternatifs aux modèles macro économétriques d'inspiration keynésienne⁸. Selon Bourbonnais⁹, ces modèles ont connu beaucoup de critiques¹⁰ et de défaillances face à

8 Fodiye Bakary DOUCOURE, *Méthodes économétriques, cours, et travaux pratiques*, Dakar, 5^e édition, Université Cheikh Anta Diop, 2008.

9 Régis BOURBONNAIS, *Manuel et exercices corrigés d'économétrie*, Paris, 7^e édition, Dunod, 2009.

10 GRANGER, 1969 et SIMS, 1980, cités par Fodiye Bakary DOUCOURE, *op. cit.*, 2008.

l'environnement économique très perturbé vers les années 1970 (crise pétrolière, récession mondiale, etc.)¹¹. Les étapes d'analyse pour les modèles VAR sont les suivantes :

- (i) Vérification de la stationnarité des variables ;
- (ii) Détermination du décalage optimal ;
- (iii) Test de causalité ;
- (iv) Estimation des paramètres du modèle ;
- (v) Analyse dynamique du modèle VAR (fonctions des réponses impulsionnelles et décomposition de la variance).

Sur le plan théorico-méthodologique, ce travail vient contribuer au renforcement des théories existantes avec l'utilisation de l'approche économétrique adaptée aux données, alors que sur le plan interprétatif, il fournit un éclaircissement, une compréhension sur le thème sous étude. À cet effet, il fournit un éclairage à l'opinion aussi bien locale, nationale qu'internationale sur l'intégration régionale de la RD Congo, s'inscrivant ainsi dans la lignée des recherches empiriques. Cette étude servira également aux décideurs politiques d'un outil de décision dans le cadre des accords intra-COMESA.

La recherche a la particularité de vérifier les effets de proximité géographique sur la convergence ou la divergence des économies au sein du COMESA, durant la période 1997 à 2016. Nous avons considéré cette période par contrainte des données disponibles et fiables. À cela s'ajoute, le fait qu'elle apparaît comme une zone d'intégration optimale pour la RD Congo, qui vient d'accéder à la zone de libre-échange.

Les données économiques de base de cette recherche sont constituées des échanges que la RD Congo effectue avec le COMESA à travers le solde commercial communautaire. Pour ce qui concerne la balance commerciale, elle comptabilise les flux d'exportations et d'importations de biens. Les exportations sont généralement comptabilisées franco à bord (FAB) ou *free on board* en anglais (FOB). Les importations sont généralement comptabilisées coût assurance fret (CAF) ou *Cost Insurance and Freight* (CIF). Elle ne prend pas en compte les échanges internationaux de services¹², dans le cadre d'un pays. Quant à nous, nous considérons « le solde commercial communautaire », qui prend en compte les exportations et les importations des biens et services entre la RD Congo et la zone d'intégration économique du COMESA. La différence entre les exportations et les importations donne le solde commercial communautaire. Ainsi, le tableau qui suit présente l'évolution de ces échanges en termes d'exportations et importations.

11 Les développements mathématiques de ce texte sont tirés des ouvrages de Régis BOURBONNAIS, 2009 et de V. MIGNON, 2008.

12 Alain BEITONE, Antoine CAZORLA et Estelle HEMDANE, *op. cit.*, 2019, p. 28.

Tableau 1. Échanges RD Congo-COMESA (en millions USD)

Années	Total des échanges	Importations	Exportations	Solde commercial
1997	98.7	94.5	4.2	-90.3
1998	106.4	103.9	2.5	-101.4
1999	98.1	93.9	4.2	-89.7
2000	140.8	107.1	33.7	-73.4
2001	108.7	47.2	61.5	14.3
2002	348.5	134.1	214.4	80.3
2003	317.2	143.1	174.1	31
2004	307.8	277.3	30.5	-246.8
2005	227	188.2	38.8	-149.4
2006	419	350.2	68.8	-281.4
2007	853.9	665.8	188.1	-477.7
2008	1230.1	718.8	511.3	-207.5
2009	1195	725.2	469.8	-255.4
2010	1940.5	806.2	1134.3	328.1
2011	2428	1172	1256	84
2012	2557.1	1348.3	1208.8	-139.5
2013	3707	2004.4	1702.6	-301.8
2014	2835.5	1632.7	1202.8	-429.9
2015	3783.6	2005.7	1777.9	-227.8
2016	1926.5	1021.9	904.6	-117.3

Source : Base de données COMESA/ constat

Ce tableau renseigne que les importations demeurent supérieures aux exportations à part quelques années exceptionnelles. La balance commerciale étant la différence entre les exportations et les importations, nous constatons que le solde commercial de la RD Congo depuis 1997 est déficitaire, car le pays importe plus qu'il n'exporte. De 2001 à 2003 ainsi qu'en 2010 et 2011, la production locale a tenté d'augmenter conduisant à une hausse des exportations et une baisse des importations. Avec les guerres répétitives, l'activité économique s'est beaucoup plus détériorée avec comme corollaire principal la destruction de grandes usines de production. À partir de ce tableau, nous pouvons confirmer que la RD Congo importe beaucoup de biens dans la zone COMESA ; et donc, il va sans dire que son économie est réellement extravertie.

2. Caractéristiques de l'intégration régionale

Comme le soulignent les libres échangistes modernes¹³, l'ouverture internationale entraîne des avantages comparatifs qui permettent une plus grande ouverture et avec ses corollaires. Cela montre que les nations ont des avantages à échanger entre elles et qu'elles ont à solidifier leurs liens de coopération. Toutefois, avant de s'intégrer dans une communauté économique régionale (CER), chaque pays a des raisons qui le poussent à le faire. C'est ainsi que les nations ont plusieurs raisons qui les poussent à créer des organisations tant sur le plan régional que sur le plan sous régional. Ces raisons peuvent être politiques, économiques, diplomatiques, sécuritaires, etc.

Il est intéressant de croiser les caractéristiques des mécanismes d'intégration régionale et les différentes étapes de l'intégration, allant des situations simples, des accords des facilités commerciales, jusqu'à celles plus fortes, de suppression de toute entrave aux échanges entre pays concernés.

Tableau 2. Croisement des caractéristiques des mécanismes d'intégration régionale

Caractéristiques	Libre-échange entre les membres	Politique commerciale commune	Libre circulation des facteurs	Politiques monétaires et budgétaires communes	Un seul gouvernement
Mécanismes					
Zone d'échange préférentiel (certains produits et projets)	-	-	-	-	-
Zone de libre échange	XXXXXXX	-	-	-	-
Union douanière	XXXXXXX	XXXXXXX	-	-	-
Marché commun	XXXXXXX	XXXXXXX	XXXXXXX	-	-
Union économique	XXXXXXX	XXXXXXX	XXXXXXX	XXXXXXX	-
Union politique	XXXXXXX	XXXXXXX	XXXXXXX	XXXXXXX	XXXXXXX

Source : Deo NGENDAKUMA¹⁴.

Dans ce tableau 2, les cases hachurées indiquent les mécanismes et le niveau de l'intégration, ainsi que les caractéristiques d'intégration. Le COMESA, compte tenu des caractéristiques de son intégration économique, peut se situer au niveau de l'Union douanière. En plus, selon la Commission de l'Unité Africaine¹⁵, l'intégration régionale présente des avantages, car elle permet aux pays de réaliser : des rendements croissants (économies d'échelles), des effets de localisation (attractivité aux

13 Paul KRUGMAN, Maurice OBSTFELD, et Marc MELITZ, *Économie internationale*, Paris, 10^e édition, Nouveaux Horizons, 2015.

14 Deo NGENDAKUMA « Les défis de l'intégration régionale économique en Afrique : cas de la CPGEL », in *Cahier de Curdes*, 2001, p. 23.

15 Commission de l'Unité Africaine sur l'état de l'intégration en Afrique, Rapport annuel, 3^e édition, 2011.

entreprises) et de commerce, l'attractivité des investissements, le pouvoir de négociation accru et renforcé, la stabilité macroéconomique et politique ; le mécanisme d'engagement et crédibilité accrue, la création d'opportunités commerciales, les opportunités d'emploi ; la facilité d'accès aux marchés financiers ; elle augmente les investissements étrangers directs, favorable à une réelle convergence économique ; elle brise les monopoles locaux existants.

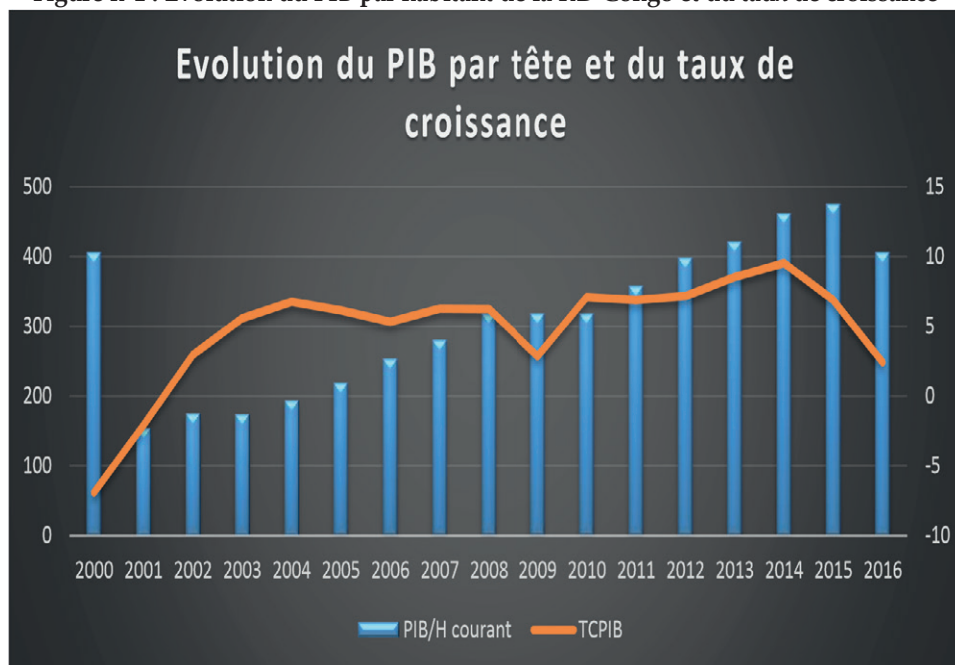
Par contre, l'intégration régionale peut engendrer des coûts liés au détournement (ou déviation de commerce), à la perte de revenus tant pour le trésor public que pour les ménages et d'autres coûts indirects.

3. Résultats de la recherche

3.1. Évolution des échanges économiques entre la RD Congo et le COMESA

Il est indispensable de présenter la situation de l'économie congolaise et de la zone de COMESA, en insistant sur les variables : taux de croissance, produit intérieur brut par habitant, et les échanges effectués entre la RD Congo et le COMESA.

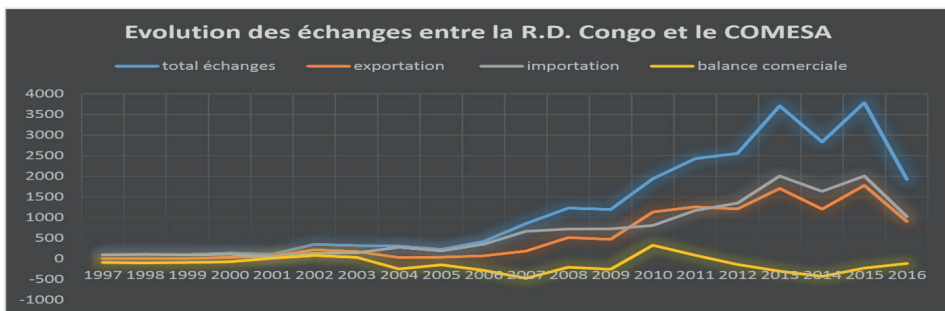
Figure n°1 : Évolution du PIB par habitant de la RD Congo et du taux de croissance



Source : Élaborée à l'aide d'Excel sur base des données de la Banque Mondiale.

En 2002, la RD Congo a connu une relance de son économie, en accusant un taux de croissance positif de 3,5 %¹⁶. Ce taux positif succède à une série des taux négatifs accusés vers les années 1990 jusqu'en 2001. De 2002 à 2014, l'économie congolaise a maintenu sa croissance économique avec des taux d'environ 6 %, supérieurs à la moyenne de l'Afrique subsaharienne autour de 3%. En effet, après un taux de croissance moyenne de 8,4%, observé au cours des trois dernières années, le rythme de progression du PIB a chuté à 6,9 % en 2015, contre 9,5% une année plus tôt. Toutefois, ce niveau de croissance reste supérieur à la moyenne de 3,0% enregistrée au niveau de l'Afrique subsaharienne, suivant les perspectives de l'économie mondiale du mois d'avril 2016 publiées par le FMI¹⁷.

Figure n°2 : Évolution des échanges entre la RD Congo et le COMESA en millions USD



Source : Élaborée à l'aide d'Excel sur base des données du COMESA.

Au regard du graphique sus dressé, les exportations des biens et services de la RD Congo évoluent en dents de scie avec une tendance à la hausse. Cependant, en 2016, elles ont connu une baisse. La courbe du « solde commercial communautaire » est indiquée dans ce graphique comme la balance commerciale.

3.2. Données et mesures des variables

Dans le cadre de cette étude, les données utilisées pour l'analyse proviennent principalement de trois sources, à savoir : la Banque Mondiale (World Development Indicators), le Fonds Monétaire International (FMI) et le COMESA. Elles couvrent la période allant de 1997 à 2016, en périodicité semestrielle, et se rapportent à la RD Congo. Le tableau ci-dessous donne une explication des variables prises en compte dans le modèle et renseigne sur l'importance, la mesure, le type des variables et sa source.

¹⁶ Banque Centrale du Congo, Kinshasa, Rapport annuel 2005.

¹⁷ *Ibid.*

Tableau n°3 : Mesures des variables sous étude

Variables	Renseignement	Mesures	Type de variables	Source
Produit Intérieur Brut par Habitant	Capte le niveau de la richesse nationale en une période donnée	En millions de dollars américains	Endogène	WDI
Solde Commercial communautaire	Mesure le flux de biens et services en différence entre les exportations et les importations	En millions de dollars américains	Exogène	COMESA
Taux de change	Evolution des cours de change	Le rapport entre USD et CDF à l'incertain (1USD = X CDF)	Exogène (Ajout)	FMI

Source : Les auteurs.

À l'aide de l'outil économétrique, les données sont soumises à l'analyse de la relation existant entre les échanges avec les pays membres du COMESA, saisie par le « solde commercial communautaire » et son impact sur l'économie congolaise captée par le produit intérieur brut par habitant.

Tableau n°4 : Statistique descriptive des variables d'analyse

Rubriques	Produit Intérieur Brut par Habitant	Solde Commercial Communautaire	Taux de Change
Moyenne	323.4806	-132.5800	537.0384
Médiane	315.4818	-117.4750	493.9408
Maximum	645.6609	370.5250	1041.827
Minimum	125.4571	-486.9375	3.506562
Écart-type	126.8725	187.1639	357.9089
Jarque-Bera	1.376888	1.176567	3.267314
Probabilité	0.502357	0.555280	0.195214

Source : Calculé à l'aide du logiciel Eviews 7.

Le PIB par habitant avec une moyenne de 323.4806 USD, son écart par rapport à la moyenne évolue autour de 126.8725 USD. Le solde commercial est en moyenne de -132.5800 en millions de USD et son écart-type nage autour de 187.1639 en millions de USD ; alors que le taux de change est en moyenne de 537.0384 CDF, et son écart-type tourne autour de 357.9089 CDF.

Pour saisir le degré de corrélation des variables prises conjointement, deux à deux, le test de corrélation sera utilisé. Il permet d'étudier la force de liaison ou le degré d'association entre les variables. Cela donne de connaître le degré des liaisons d'interdépendance entre les variables en cause. Lorsque deux phénomènes ont une évolution commune, nous dirons qu'ils sont corrélés¹⁸. Au reste, toutes les variables sont normalement distribuées, car la probabilité associée au test de normalité de Jarque et Bera est supérieure au seuil de significativité de 5%. Par conséquent, nous allons utiliser le coefficient de corrélation de Pearson.

Tableau n°5 : Analyse de corrélation de Pearson des variables concernées

Rubrique	Produit Intérieur Brut par Habitant
Solde Commercial Communautaire (SCC)	-0.1774
Taux de Change (TCH)	0.1412

Source : Calculé à l'aide du logiciel Eviews 7.

Au regard du tableau ci-haut, il ressort de ce test de corrélation que le produit intérieur brut par habitant est faiblement corrélé à 18% de manière négative avec la balance commerciale, et au contraire, ce dernier est aussi faiblement corrélé à 14%, mais de manière positive avec le taux de change.

Tableau n°6 : Test de stationnarité de Dickey-Fuller Augmenté

Test de racine unitaire (ADF) sur les variables					
Non Stationnaire			Stationnaire		
Variables	ADF	VCM (5%)	ADF	VCM (5%)	Conclusion
PIB/H	-3.542681	-3.544284	-4.716096	-1.949856	I(1) En filtre d'Hodrick et Prescott
SCC	-----	-----	-3.740313	-----	Stationnaire en niveau
TCH	-3.421305	-4.219126	-4.222431	-1.950394	Stationnaire en niveau après le filtre d'Hodrick et Prescott

Source : Les auteurs, à l'aide du logiciel Eviews 7.

Il ressort du tableau ci-dessus, que le produit intérieur brut par habitant est non stationnaire avec constance et tendance en niveau au seuil de significativité de 5%, donc sa nuisance est du type Trend Stationary (TS). Pour le rendre stationnaire, nous avons retenu le choix du filtre de Hodrick-Prescott, après différenciation première, c'est-à-dire intégrer d'ordre 1.

¹⁸ William GREENE, *Econometric Analysis*, Londres, 5^e édition, Prentice Hall, 2003.

Le solde commercial, quant à lui, est stationnaire en niveau avec constance et tendance au seuil de significativité de 5%. Le taux de change, à son tour, est non stationnaire avec constance et tendance en niveau au seuil de 5% ; donc sa nuisance est du type Trend Stationary (TS) et pour le rendre stationnaire, nous avons choisi le filtre de Hodrick-Prescot. Ce dernier le rend stationnaire en niveau ni tendance et constance au seuil de significativité de 5%. Du fait que toutes les variables sont stationnaires, les unes en niveau et d'autres en différence première, nous avons opté pour un modèle VAR, c'est-à-dire Vecteur AutoRégressif.

3.3. Estimation et présentation des résultats empiriques

La procédure d'estimation du modèle consiste à utiliser la méthode de Moindres Carrés Ordinaire (MCO). Cette dernière permet de s'assurer de l'éventuelle significativité des différentes variables sous étude et de juger sur la pertinence du modèle. Consacré à l'analyse empirique, il est question de passer tour à tour à la détermination du décalage optimal, la spécification du modèle, la présentation du résultat empirique, l'analyse dynamique, ainsi que la prévision.

1) Détermination du décalage optimal : Il sied de chercher le décalage optimal avec le critère d'information de Akaike information criterion (AIC), Schwarz information criterion (SC), et HQ (Hannan-Quin information criterion).

Tableau n°7 : Décalage optimal

Lag	LogL	LR	FPE	AIC	SC	HQ
0	-604.8362	NA	9.29e+10	33.76868	33.90064	33.81473
1	-561.1785	77.61357	1.36e+10	31.84325	32.37109	32.02748
2	-530.0626	50.13120*	4.03e+09	30.61459	31.53831*	30.93699*
3	-518.6902	16.42677	3.64e+09*	30.48279*	31.80239	30.94337

Source : Calculs à base du logiciel Eviews 7.

Notons que le lag optimal est d'ordre deux, à partir du critère de Schwarz information criterion (SC) et Hannan-Quin information criterion (HQ). Donc nous allons estimer un VAR(2), c'est-à-dire un Vecteur AutoRégressif d'ordre 2, en vertu de la règle de parcimonie.

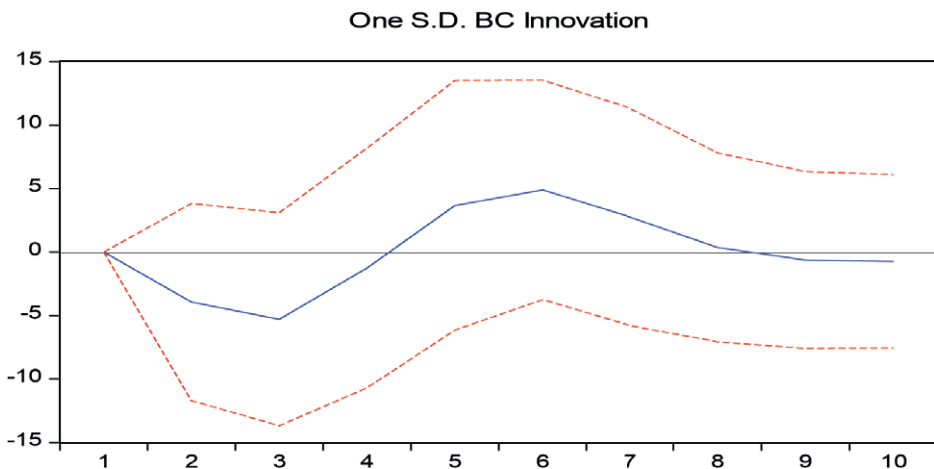
2) Analyse de causalité : L'un des inconvénients des modèles économétriques est de déceler les corrélations superflues, qui sont simplement fausses ou sans significations. C'est ainsi que corrélation ne signifie pas nécessairement causalité (entre deux ou plusieurs séries économiques). En effet, au sens de Granger : « une variable Y cause la variable X, si et seulement si la connaissance du passé de Y améliore la

prévision de X à tout horizon ». Pour vérifier l'hypothèse de l'interaction entre les variables sous étude, nous allons utiliser le test de causalité de Toda-Yamamoto, en vue de saisir le lien de cause à effet et /ou la dépendance entre le PIB par tête, le « solde commercial communautaire » et le taux de change, pris deux à deux.

Il ressort du test de causalité de Toda-Yamamoto, que le « solde commercial communautaire » et le taux de change ont une causalité bidirectionnelle ou dépendent l'un et l'autre au seuil de significativité de 10%. La connaissance du passé du taux de change améliore la prévision de la balance commerciale et vice versa à une certaine période donnée, alors que le taux de change cause le produit intérieur brut par tête, donc une causalité unidirectionnelle au seuil de significativité de 10%.

3) Spécification du modèle : Du fait que le décalage optimal est deux, notre modèle VAR(2) est spécifié par : (i) L'analyse dynamique : la dynamique du VAR consiste à trouver une représentation vecteur moyenne mobile (VMA) du modèle VAR(p) et à travers l'analyse de réponse impulsionnelle. (ii) L'analyse de fonctions de réponse impulsionnelle : l'analyse d'un choc consiste à mesurer l'impact de la variation d'une innovation sur les variables¹⁹.

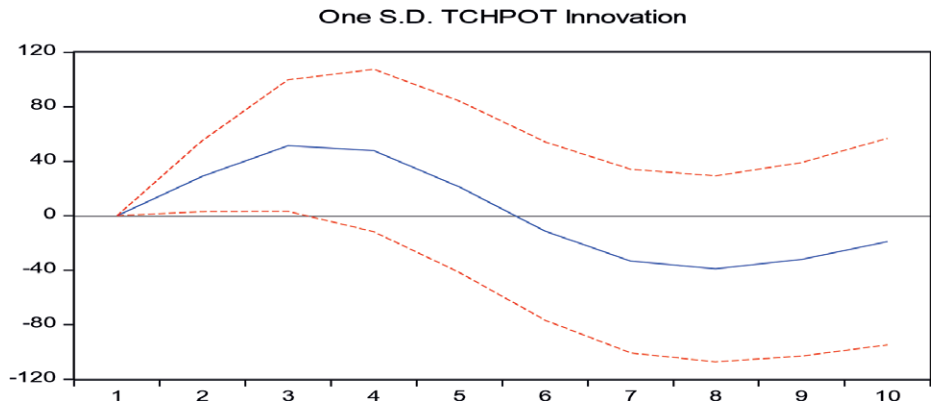
Figure n°3 : Choc positif du solde commercial des pays membres du COMESA sur la croissance économique de la RD Congo (Response of DPIBHPOT to Cholesky)



Il ressort qu'un choc positif du solde commercial des pays membres du COMESA sur la croissance économique de la RD Congo a un impact négatif pour les trois premiers semestres, puis subit une reprise au quatrième semestre, et devient positif pendant les quatre semestres suivants et redevient négatif au neuvième semestre.

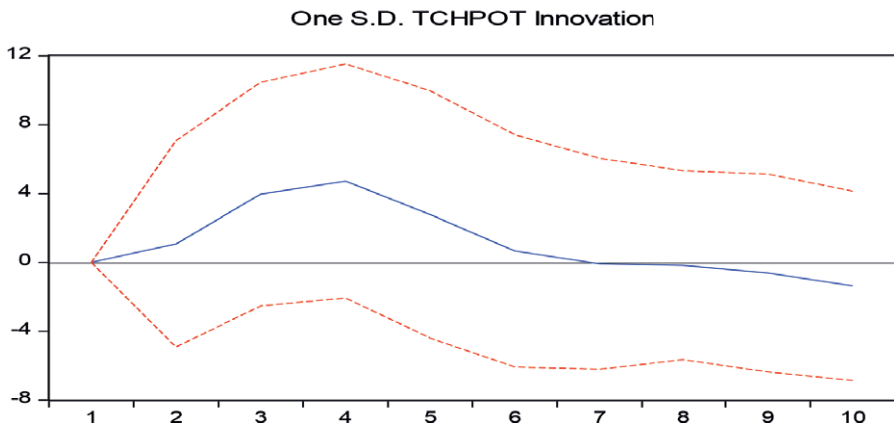
¹⁹ Fodiye Bakary DOUCOURE, *op. cit.*, p. 332.

Figure n°4 : Choc positif du taux de change sur le solde commercial communautaire
(Response of BC to Cholesky)



Une politique visant à booster le taux de change a un effet positif sur le solde commercial, sur les trois premiers semestres (de 51 points) avant d'atteindre son point culminant et de baisser aux trois semestres qui suivent ; et puis devenir négatif pour le reste de la période sous étude.

Figure n°5 : Choc positif du taux de change sur la croissance économique
(Response of DPIBHPOT to Cholesky)



Une politique visant à booster le taux de change a un effet positif de 4.0 points sur la croissance économique pendant une année et demi, puis l'effet baisse (après deux ans) et devient négatif au reste de la période.

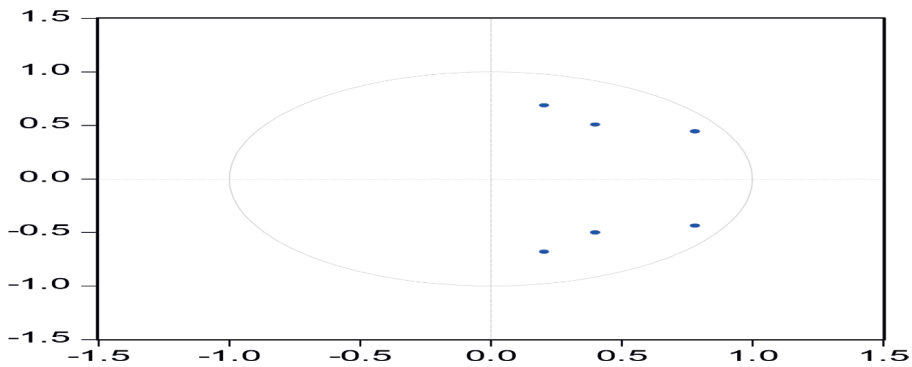
- **Analyse de la décomposition de la variance de l'erreur :** La décomposition de la variance de l'erreur de prévision a pour objectif de calculer pour chacune des innovations, sa contribution à la variance de l'erreur en pourcentage. Quand une innovation explique une part importante de la variance de l'erreur, on déduit que l'économie étudiée est très sensible aux chocs affectant cette série²⁰.

²⁰ Fodiye Bakary DOUCOURE, *op. cit.*, p. 332.

Pour ce qui concerne le produit intérieur brut par habitant, la variance de l'erreur de prévision du solde produit intérieur brut par habitant est due à 88% de ses propres innovations, à 7% de celles du solde commercial des pays membres de COMESA et à 5% de celles du taux de change. Quant à la balance commerciale des pays membres de COMESA, la variance de l'erreur de prévision de la balance commerciale des pays membres de COMESA est due à 66% de ses propres innovations, à 17% de celles du produit intérieur brut par habitant et à 17% de celles du taux de change. À propos du taux de change, la variance de l'erreur de prévision du taux de change est due à 60% de ses propres innovations, à 19% de celles du produit intérieur brut par habitant et à 21% de celles de la balance commerciale des pays membres du COMESA.

Outre les estimations, les tests post-estimations nous renseignent ce qui suit : (i) L'hypothèse sur la normalité de Doornik-Hansen de l'erreur est bel et bien vérifiée au seuil de 5%, c'est-à-dire les probabilités associées au test sont supérieures à 5% ; (ii) Le test d'autocorrélation des erreurs de Portemanteau et de LM, nous renseigne qu'il y a inexistence d'autocorrélation des résidus au seuil de 5%, donc les probabilités associées au test sont supérieures à 5% ; (iii) On remarque que la probabilité du test d'ARCH d'hétéroscédasticité des erreurs est supérieure à 5% ; donc l'hypothèse d'homoscédasticité est acceptée. Le modèle est stable comme l'indique la figure suivante :

Figure 6 : Stabilité du Modèle (Inverse Roots of AR Characteristic Polynomial)



Grâce à cette analyse économétrique, nous venons d'évaluer l'impact du solde commercial du COMESA sur l'économie de la RD Congo. Il en ressort que ce solde contribue de façon positive, à moyen terme, à l'accroissement du PIB de la RD Congo ; après quoi, ses effets redeviennent négatifs. Cette accumulation du PIB sous une forme intensive améliore le niveau de vie de la population congolaise perçu par le PIB/habitat. L'influence du taux de change sur la solde commerciale a un effet positif dans le sens où, en cas d'appréciation de la monnaie nationale, les résidents paieront moins chers pour les biens étrangers et vice versa.

4. Discussion des résultats et recommandations

Il ressort des résultats de cette recherche, une réaction tardive de la croissance économique de la RD Congo d'au moins quatre périodes face aux impulsions du solde commercial du COMESA. La hausse de ce solde commercial occasionne la hausse du PIB ; et par ricochet, contribue à l'amélioration du niveau de vie de la population. Dans ce sens, l'augmentation du PIB induit la croissance de la production interne par le biais des valeurs ajoutées, qui indiquent les richesses créées, l'augmentation des emplois finaux intérieurs des biens et des services, ainsi que des rémunérations des salariés et des impôts sur la production.

Pour ce qui est de l'effet du taux de change sur « le solde commercial communautaire », il a été constaté que l'effet est positif à court terme. Le taux de change d'une monnaie a un impact direct sur la balance commerciale du pays.

Andrew Rose²¹ ainsi que Jeffry Frankel et Andrew Rose²² démontrent que les pays ayant la même monnaie ont tendance à accroître les échanges commerciaux non seulement entre eux, mais aussi avec les autres pays. En outre, une appréciation de la monnaie nationale conduit à une baisse du prix des importations permettant ainsi une réduction de l'inflation, mais aussi une incitation des entrepreneurs à accroître leur niveau de compétitivité. Lorsque la monnaie d'un pays se déprécie, les exportations sont meilleur marché pour le reste du monde et les importations sont plus chères pour les résidents.

Nos résultats montrent également qu'une politique visant à booster le taux de change a un effet positif à moyen terme sur la croissance économique. Ceci corrobore les conclusions de Chaker Aloui et Haithem Sassi, selon lesquelles la présence d'un cadre de politique monétaire solide, plutôt que le régime en soi, constitue un facteur déterminant de la performance économique des pays en développement. Le taux de change est l'un des canaux principaux qui déterminent la relation entre l'échange extérieur et la croissance d'une économie²³.

Plus proche de nos résultats, Wabenga Yango²⁴ montre que la suppression des tarifs douaniers à l'importation pour les pays de la zone CEPGL a un effet positif sur le bien-être des populations congolaises. En effet, cette suppression des tarifs douaniers implique la réduction du coût d'achat des biens acquis de l'extérieur du pays, ce qui permet à la population de les

21 Andrew ROSE, « One market : The Effect of Common Currencies on Trade », in *JSTOR*, www.jstor.org, 2000.

22 Jeffry FRANKEL et Andrew ROSE, « An Estimate of the Effect of Common Currencies on Trade and Income », in *EconPapers*, 2002.

23 Chaker ALOUI et HAITHAM SASSI, « Régime de change et croissance économique : une investigation empirique », in *Economie internationale*, 2005, pp. 97-134.

24 WABENGA YANGO, *L'impact de l'intégration économique des pays de la CEPGL sur l'économie de la RD Congo : une analyse en Equilibre Général Calculable*, 2010.

acquérir à un bas prix ; ceci améliore le pouvoir d'achat de la population. Les résultats de Bahati Mulungula²⁵ montrent que, compte tenu des caractéristiques de l'économie congolaise en 2005, l'union douanière du COMESA a un impact positif, mais limité, sur le volume des échanges. Dans l'ensemble, ces résultats paraissent être concordants avec ceux trouvés dans la littérature, bien que les effets obtenus semblent modestes.

La stabilité de la valeur du taux de change est importante pour améliorer la performance économique et ainsi accélérer la croissance. À long terme, le taux de change a un effet négatif sur la croissance économique. En effet, la mauvaise gestion du taux de change dans une économie peut avoir des répercussions négatives sur la croissance de cette économie. Certains travaux empiriques indiquent que, pour la plupart des pays, les périodes de forte croissance sont associées à des devises sous-évaluées. En parallèle, une forte devise peut influencer négativement sur la compétitivité du commerce extérieur et par conséquent affaiblir la croissance. Ainsi, d'autres recommandent les mesures de politique macroéconomique qui permettent la maîtrise des effets perturbateurs de chocs exogènes doivent continuellement s'inscrire dans le long terme, car elles sont générateurs des externalités positives sur le bien-être de la population et sur la qualité des transactions au sein du cadre macroéconomique²⁶.

Par ailleurs, les contraintes politiques peuvent avoir une influence négative sur le commerce bilatéral et multilatéral d'un pays. Pour ce qui est de la sécurité, la majorité des pays de zone sont confrontés à des multiples guerres conduisant à la détérioration des activités économiques. À cela, s'ajoutent les infrastructures routières calamiteuses qui constituent une sérieuse contrainte à la libre circulation des biens et services.

En adhérant à la zone de libre-échange africaine, la RD Congo peut y tirer son épingle du jeu. À ce propos, il est indispensable de réfléchir sur quelques recommandations susceptibles de la rendre plus compétitive. De tout temps, il est attesté que la production est la condition *sine qua non* pour soutenir la monnaie nationale. Il en est de même pour booster l'économie d'une nation, il faut produire suffisamment. La RD Congo a donc besoin d'inciter, sans vergogne, sa production pour accroître ses exportations et améliorer sa balance commerciale. En effet, l'émergence et la compétitivité d'un État dépendent fortement de sa propension à être plus exportateur qu'importateur des biens qui soutiennent son économie. Pour y arriver, la RD Congo devrait diversifier son économie, tout en focalisant l'attention sur cinq piliers clés, à savoir : la sécurité, les infrastructures routières de desserte agricole, l'agriculture, l'exploitation forestière réfléchie et responsable, ainsi que l'industrie de transformation.

25 BAHATIMULUNGULA, L'union douanière du COMESA et ses enjeux sur l'économie de la RDC : une évaluation par un MEGC, 2005.

26 Jean-Baptiste NTAGOMA, Andrew-John Blackson BONGI, Jean-Paul TSASA et Robert MOUSTAFA, « Diagnostic de la volatilité de l'inflation en RD CONGO », in *Bukavu Journal* (BJESS N°2), Paris, L'Harmattan, 2014, pp. 245-274.

Ces cinq secteurs, à effets d'entraînement, sont susceptibles d'impulser et de soutenir l'économie de ce géant paradoxal, scandale géologique mais dont la majorité de la population, bien que très entreprenante pour sa survie, croupit dans la misère. Pour mieux s'occuper de ces cinq piliers capables de promouvoir l'emploi et de réduire le taux de chômage, il faut y allouer de moyens financiers conséquents, lesquels ne peuvent provenir que du maigre budget de l'État, d'ailleurs injustement réparti. Il sied donc de repenser et de restructurer à fond les rubriques du budget de l'Etat, en octroyant à ces piliers clés un pourcentage important ; sinon l'émergence de ce pays ne restera qu'une chimère.

Conclusion

Ce texte a porté sur l'impact de l'intégration économique des pays du COMESA dans l'économie de la RD Congo, en se basant sur une analyse économétrique par l'approche de la modélisation vecteur autorégressif (VAR). Il a analysé l'impact du solde commercial du COMESA sur l'économie de la RD Congo et a permis d'évaluer le poids de différents échanges que la RD Congo effectue avec les pays membres du COMESA, en considérant comment elle accroît son produit intérieur brut. Enfin, il a proposé des pistes de solutions pouvant faciliter le commerce entre la RD Congo et les pays de la zone.

Les décideurs au niveau national peuvent, pour rendre ce pays compétitif, placer un accent particulier sur cinq piliers : la sécurité, les infrastructures routières de desserte agricole, l'agriculture, l'exploitation forestière réfléchie et responsable, ainsi que l'industrie de transformation. En surplus, la diversification de l'économie, la mise en place des politiques commerciales solides, la relance de la production locale et la promotion des exportations, peuvent permettre un regain d'échanges commerciaux entre la RD Congo et les pays membres du COMESA.

Enfin, cette étude fait face à la limite associée aux données, à l'horizon temporel ainsi qu'au caractère a-théorique du VAR. Les prochaines recherches peuvent être orientées dans l'élargissement de l'échantillon, l'analyse des échanges que la RD Congo (ou un autre pays) effectue avec les autres pays membres de différentes communautés économiques régionales, dont elle fait partie comme le SADC, la CEPGL, la CEEAC et la ZLECAf. ■